



Festival de Ramatuelle : comme un message d'espoir

Pourtant - et Jacqueline Franjou en a pleine conscience - son pari de maintenir les dix soirées de cette 36e édition, relevait de la gageure. Mais il a été gagné... " On a organisé ce Festival malgré les circonstances, parce qu'on en avait envie, pour redonner l'espoir et aussi pour la commune de Ramatuelle. Pour montrer enfin que l'on ne peut pas rester sans activité. S'il n'avait pas eu lieu cette année, il y aurait eu deux ans de "rien". Et cela est également valable pour les restaurants et tout le reste. Voilà pourquoi on l'a fait ", relate-t-elle.

" Les mécènes ont joué le jeu "

Et quel bilan en tire-t-elle ? " Tout s'est bien déroulé parce qu'il y avait vraiment la joie et l'envie de jouer des artistes qui ne s'étaient plus retrouvés sur scène depuis six mois. Pour eux, ça a été une réelle émotion. " Comme pour tous les autres d'ailleurs, ceux qui les accompagnent au quotidien afin d'assurer la logistique et l'intendance. " Les techniciens ont touché leurs premiers salaires depuis des mois et c'est très important pour redonner vie à une profession extrêmement menacée dans la région Paca. "

Mais pour rester dans les clous de normes sanitaires draconiennes et, aussi, rassurer le public - 700 personnes par soirée autorisées par la préfecture -, il a fallu s'atteler à la mise en œuvre d'une organisation très pointue... et veiller à son respect le plus strict.

Masque pour tous, prise de température, distanciation, désinfection, équipes testées avant, pendant et après le festival, pas de signatures dans les loges, interdiction, comme le voulait précédemment l'usage, de jeter les coussins à la fin des représentations... " Nous avons fait en sorte, dit Jacqueline Franjou, qu'il y ait un minimum de risques et je pense que le public est venu sans crainte. En tout cas, et c'est aussi grâce aux artistes qui ont bien relayé le message, tout le monde s'est montré très discipliné. " Un festival exemplaire donc au plan sanitaire.

La réalité économique, quant à elle, est tout autre. " On perd de l'argent, avoue la présidente. À la louche, on s'oriente vers un écart de l'ordre de 100 000 euros. Peut-être un peu moins, peut-être un peu plus. " C'est que cette année, Ramatuelle a ouvert ses portes à 5 000 personnes au lieu de 10 000 habituellement. Par ailleurs, certains frais ont augmenté. Un exemple ? Le coût des assurances... " D'ordinaire, on était dans des proportions de 7 à 8 000 euros. Avec la crise sanitaire, l'ardoise est montée à 15 000 euros. "

Satisfaction en revanche sur un autre point : " Les partenaires et les mécènes ont joué le jeu de manière extraordinaire. Je suis dès maintenant en train de discuter avec eux pour l'année prochaine. Christophe Maé veut venir, Michel Boujenah va peut-être jouer avec Victoria Abril. On a des touches et si on arrive à définir une programmation très tôt, on pourra rapidement leur présenter un projet. "

" Très fort sur le plan émotionnel "

Jacqueline Franjou a écrit un livre - Un théâtre sous les étoiles - tiré à 2 500 exemplaires. " Tous les bénéfices iront dans les caisses du festival. Je m'étais dit que s'il n'avait pas eu lieu cette année, ce serait toujours ça de pris. " Pas de quoi combler les pertes financières sans doute, mais l'organisatrice de l'événement est une éternelle optimiste.

Elle sait notamment que " son " festival s'appuie sur un véritable écosystème... " Aux côtés de nos grands sponsors, on voit arriver depuis quelques années, le petit électricien du coin, le marchand de légumes, le boulanger ou encore les petits hôtels. On est ainsi l'un des rares festivals dont la billetterie se trouve complétée par l'apport du mécénat, du partenariat et du sponsoring. C'est cela qui assure notre équilibre. "

Oui mais, si la crise venait à perdurer ? " On fera la même chose que cette année, mais sur six ou sept soirées pour garantir l'équilibre financier. Comme tout le monde, on est en attente mais on ne sait pas de quoi. "

Du doute en tout cas, elle extirpe cette certitude : " En ce mois d'août, on a vécu sur le plan émotionnel quelque chose de très fort. Jamais, on n'avait connu cela. Le festival de Ramatuelle a connu la pluie, le vent, les arrêts de spectacles. Là, on a vu des artistes en larmes, des gens heureux de les revoir sur scène. J'ai voulu que ce festival soit un message d'espoir. J'espère juste que ça servira à quelque chose... " Nous, on n'en doute pas ! éric farel

efarel@nicematin.fr

Festival de Ramatuelle : comme un message d'espoir

The show must go on ! La crise sanitaire a eu raison des grands festivals cet été. Mais le public manifeste un appétit insatiable pour le spectacle vivant.

En témoignent les Soirées estivales et leurs 400 spectacles maintenus à travers les Alpes-Maritimes. " Elles ont toujours autant de succès, atteste-t-on au Département, chef d'orchestre de ces soirées. Le taux de remplissage est optimal, tout en prenant en compte que la jauge a été réduite par les communes afin de respecter les mesures sanitaires imposées. "

Même satisfaction pour Directo Productions, qui vient de boucler une édition à part des Plages du rire. 1 800 spectateurs (dont le personnel soignant, invité) ont rempli le théâtre de Verdure de Nice trois soirs d'affilée. Malgré les sièges condamnés, les mesures sanitaires drastiques et les masques qui dissimulaient les rires.

" C'était un gros challenge. Challenge relevé, se réjouit la productrice Sabine Marsalla, qui était à la baguette. On a souhaité permettre aux artistes de retrouver leur public sur scène, offrir une note d'optimisme, prouver qu'on peut organiser des spectacles vivants dans le strict respect des règles sanitaires. Les artistes ont ressenti ce désir du public de rire ensemble, d'être ensemble. Tout le monde a joué le jeu. Le spectacle vivant a bien sa place cet été. " C. C.

Alpes-Maritimes : " Le spectacle vivant a sa place cet été "